

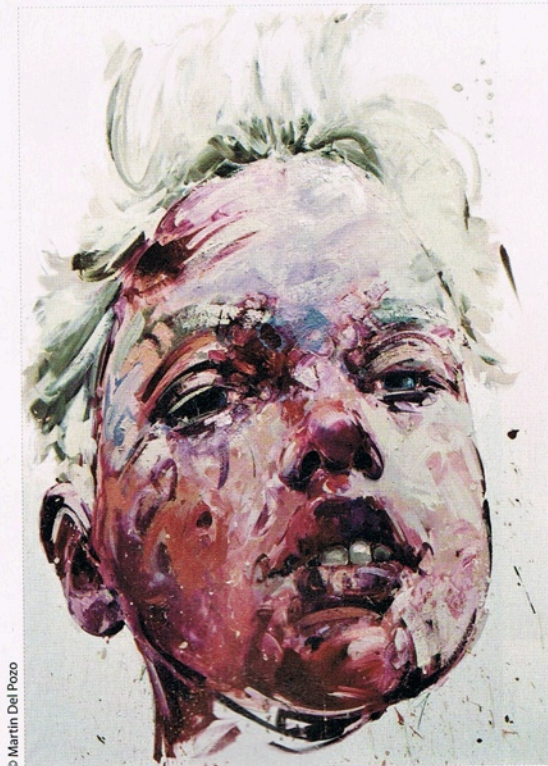
Art du portrait portraits de l'art ?

Par la grâce de la peinture, redécouvrir le soi et l'autre... Rencontres avec Gérard Garouste, Yan Pei-Ming, Fred Kleinberg, Philippe Pasqua et Jean-Pierre Courcol.

IL Y A TOUT JUSTE sept ans, au printemps 2004, le musée du Luxembourg osait nous tendre un miroir, celui de peintres qui renvoyaient le regard de leur regard à ceux qui les regardent : nous ! C'était « bouleversant », dans tous les sens du terme ! Le commissaire de l'exposition, Pascal Bonnafoux, eut ce courage : à contre-courant, montrer ce qu'est le travail d'un peintre dans ce qu'il a de plus intime, de plus risqué, l'autportrait. Reflets, jeux de matières, illusion, détournement, humour, masque... Un infini panel de la représentation qui exprimait un signe fort : la peinture est vivante. Et par-delà ce constat, elle est irremplaçable. Sa mort, annoncée, programmée, n'a pas eu lieu. Au contraire, le phénix est entré en « re-naissance ». Allons à la source, avec quelques artistes, un collectionneur aussi. Portrait, autoportrait : bas les masques !

Une mythologie contemporaine

Gérard Garouste n'a jamais sacrifié aux modes. Il est resté intègre, totalement. Avec cette volonté, comme il le dit avec beaucoup de simplicité, de « reprendre le côté originel », voire « classique » de ce qui est un « métier » : « Pour être un bon musicien, il faut sortir du conservatoire. La peinture, c'est comme le piano : on n'invente pas sa pratique », précise-t-il. Nourri par les grands mythes fondateurs de notre culture, Gérard Garouste a assis sa réflexion sur l'ouvrage de Roland Barthes *Mythologies*. « Nous avons vécu une période très iconoclaste, depuis le mouvement dadaïste. Comment répondre à Duchamp ? C'est Barthes qui m'a réconcilié avec la peinture. J'ai compris la nécessité de revenir à une peinture rétinienne », explique-t-il. Pour Gérard Garouste, « le portrait, c'est LE sujet des sujets ». C'est ainsi que des textes fondateurs, comme *Gargantua* de Rabelais ou *Faust* de Goethe, deviennent le support de sa propre quête où s'inscrivent des « modèles » contemporains. Jean-Michel Ribes, Patricia Ricard, Philippe Starck



© Martin Del Pozo

Philippe Pasqua, *Stella*, 2011, huile sur toile, 280 x 200 cm.

ou Daniel Templon trouvent ainsi leur place aux côtés de Gérard Garouste, dans sa peinture. Personnages peuplant son paysage, membres choisis de son univers, acteurs plongés au cœur d'un imaginaire, venus concrétiser, dit-il, « l'irruption du présent dans l'intemporel ».

« Au plus proche... c'est moi »

Peintre dans l'âme, Yan Pei-Ming estime que « le portrait est au cœur de la création depuis que l'homme existe ». Pour lui, il s'agit d'un « miroir qui renvoie son image au spectateur ». « Le portrait est toujours présent, entre publicité, propagande,

recherche d'un criminel, d'un disparu », constate-t-il. Toutefois, la peinture se démarque parce qu'elle n'est pas éphémère, tout en ne pouvant avoir une vie en dehors des domaines social, politique, international. Ainsi, c'est par ce regard personnel sur le monde que le peintre impressionne le spectateur dans ses portraits gigantesques de l'humanité : « Cela permet d'entrer physiquement dans la peinture », déclare-t-il. Son œuvre peut aussi devenir mouvante, comme en témoigne l'installation de drapeaux translucides, à Pékin, en 2009. Lisibles des deux côtés, ces portraits d'orphelins flottent ou restent inertes. Leur animation dépend d'une soufflerie électrique. Si elle est branchée, « ça vit, sinon, ce sont des drapeaux inertes, en berne. C'est comme la vie de ces enfants, plongés dans l'incertitude ». Conscient de son besoin de référence au réel, Yan Pei-Ming confie : « Je suis très classique, j'ai besoin du motif. Au plus proche, c'est moi ». Ainsi expérimente-t-il ses sensations picturales : « Une seule couleur, c'est plus simple, plus efficace, plus direct ». Face à face !

Jeu de glaces

C'est bien ce lien à l'autre, au miroir, qui fascine Fred Kleinberg : « Le portrait, c'est une affaire de regard », dit-il. « Ce qui m'intéresse, c'est de saisir un moment précis, pas quelque chose qui serait en mouvement. Je ne cherche ni le réalisme, ni la suggestion, entre apparition et disparition », poursuit-il. Dans ses dernières œuvres, il se fait portrait de bougies et pyromane, en hommage à ceux qui ont continué à créer dans « l'obscurité ». Avec cette constante : la présence d'un regard, immense, inquisiteur, dirigé vers celui-là même qui devrait être qu'un spectateur et que ce regard interpelle : « C'est une manière, assure-t-il, de prendre à témoin... de l'impliquer : regarder, m'en vais. » Une façon de lui demander d'un regard de le retenir ? Peut-être : « Ce sont des sentiments forts, comme l'envie de partir, qui



Yan Pei-Ming, vue de l'exposition « Landscape of Childhood ». Ullens Center for Contemporary Art, Pékin, 2009.

Je pousse vers l'autoportrait. J'ouvre un carnet de sentiments universels. C'est si puissant qu'on a besoin de l'exprimer. Comme un cri.»

l'autre moi

Pour Philippe Pasqua, c'est une question de peau... Avant les expressions, c'est la peau qui me fascine plus, constate-t-il. Au point de vouloir la peindre depuis 25 ans !» Chaque portrait de cet artiste évoque un véritable choc émotionnel : on reçoit un plein dans les yeux, en très grand format, le visage d'une trisomique ou d'un travesti, et la texture de sa peau, douloureusement travaillée. Le rôle de miroir qui donne peut-être la dimension de la vanité des choses... Sans volonté avouée de provocation : « L'émotion qu'elle suscite... La peinture, c'est ça. Après, chacun a sa propre interprétation, sa vision. » Depuis quelque temps, Philippe Pasqua réalise des sculptures en marbre et en onyx, portraits géants de plusieurs tonnes. Une manière de transformer son modèle, comme la petite Laura, en icône... Et lui ? « J'ai effectué beaucoup d'autoportraits. J'ai du mal à me peindre. Et je suis le seul à me reconnaître ! Mais après tout, c'est que je suis seul avec moi : peindre, c'est être seul. »

n autre que moi

Comment cela se passe-t-il quand on est de l'autre côté du miroir ? Une expérience que Jean-Étienne Courcol a bien voulu évoquer avec nous... Son ami, le peintre Ronan Barrot, a réalisé son autoportrait et celui de sa femme. « Cela s'est fait un

peu au hasard de mes visites à l'atelier. Ronan déteste travailler d'après photo. Le portrait, j'ai l'impression que cela lui nettoie le cerveau. »

L'ex-directeur du Centre national des arts plastiques (CNAP) a toujours la dent dure contre ceux qu'il appelle « les petits marquis de l'art contemporain » : la « peinture contemporaine souffre en France d'une méconnaissance quasi totale, alors qu'à l'étranger... Il faut arrêter de prendre les collectionneurs pour des cons (sic). » Constatant la nouvelle vogue du portrait, il commente, se souvenant sans doute de la galerie des ancêtres trônant autrefois dans les belles demeures familiales : « Cela flatte peut-être l'égo de certains... Pour moi, cela a été accidentel. Je ne regarde d'ailleurs pas mon portrait, mais celui de ma femme, réalisé aussi par Ronan. » Laurence, de son côté, l'estime un peu « sévère ». Mais, pour tous deux, une chose reste à méditer : leurs petits-enfants, de 2 à 7 ans, les ont formellement identifiés... Quel art d'être peintre !

ACTUALITÉS

- Gérard Garouste présente son travail sur Faust chez Daniel Templon, à Paris, en septembre.
- Yan Pei-Ming participera à plusieurs expositions à Pékin, cet automne, et à un accrochage de groupe à Dinard, cet été.
- Philippe Pasqua montre jusqu'au 7 juillet ses toiles et sculptures récentes dans son espace-atelier de Saint-Ouen.
- Les dernières œuvres de Fred Kleinberg seront à voir à la galerie Polad-Hardouin, à Paris, jusqu'au 25 juin.



Fred Kleinberg, *Phénix*, 2010, huile sur toile, 200 x 200 cm.